

### **III. Première Guerre mondiale / Eerste Wereldoorlog**

ANTOON VRINTS

**«Bezette Stad. Vlaams-nationalistische collaboratie  
in Antwerpen tijdens de Eerste Wereldoorlog»**

[BIJDRAGEN MUSEUM VAN DE VLAAMSE SOCIALE STRIJD, XVII]

[Studies over de Eerste Wereldoorlog 5]

Brussel, ARA, 2002, 388 p.

S'il est un sujet que l'historiographie de la Première Guerre mondiale en Belgique n'a jamais déserté, c'est bien l'activisme. Le sujet, pourtant, reste polémique : l'activisme est-il le fruit de la *Flamenpolitik* (comme le pense Lode Wils) ou est-il une réalité autonome (comme l'affirment Elias et Willemsen) ? Autrement dit : les activistes sont-ils des opportunistes – bien souvent d'origine hollandaise ou allemande – à la solde de l'occupant ou des précurseurs idéalistes défendant la cause flamande ? Pour approfondir le sujet et dépasser ces interprétations irréductibles, le recours à la micro-histoire s'avère nécessaire. Une étude sur Gand (D. Vanacker) avait mis en relief le caractère précoce de l'activisme gantois et ses liens avec le mouvement flamand, mettant en question les thèses de Lode Wils. Encore pouvait-on se demander si le cas de Gand était généralisable ou, au contraire, atypique. Telle est la tâche à laquelle Antoon Vrints s'est attelé en consacrant son mémoire de licence à l'activisme anversois.

Dans une première partie, l'auteur se demande dans quelle mesure l'activisme anversois a été autonome de la *Flamenpolitik*, quelle a été l'influence allemande sur les idées grand-néerlandaises, s'il y eut des tendances autoritaires, quelles ont été les actions des activistes et comment

les membres anversoïses du *Raad* voyaient leur rôle.

Avant la guerre, Anvers est la ville la plus flamandisée du pays et apparaît comme la véritable «*Mekke*» du mouvement flamand. S'il n'y a pas au sein du flamingantisme politique de tendance anti-belge avant 1914, on trouve toutefois des idées séparatistes dans des cercles apolitiques comme le *Vlaamsche Bond* de l'Athénée royal d'Anvers où Auguste Borms enseigne. Cette minorité sera d'ailleurs par la suite le creuset de l'activisme.

En août 1914, à l'image du pays tout entier, Anvers connaît une vague d'exaltation patriotique telle, que même des flamingants radicaux s'engageront comme volontaires dans l'armée belge (avec l'approbation de Borms). Lors du siège d'Anvers, le vieux bourgmestre, de Vos, est remplacé par une commission intercommunale présidée par Louis Franck, un libéral flamand loyaliste, qui négociera la reddition de la ville aux Allemands et organisera le retour des réfugiés. Par leur loyalisme, les Flamands espéraient qu'après guerre leurs revendications seraient rencontrées. Cependant, dès 1914, des articles injurieux publiés par *La Métropole* (contre les «égérés» du pangermanisme) et *Le Matin* (contre Louis Franck et les Flamands) irriteront ces derniers. Les activistes brandiront le spectre d'une campagne anti-flamande savamment orchestrée, ce qui n'était pas le cas. En outre, à partir de décembre 1914, les Allemands utiliseront les sentiments blessés des Flamands. Tandis qu'à Gand et à Bruxelles des petits groupes de flamingants se reconstituent, à Anvers les sentiments anti-allemands continuent de dominer.

Lorsque le front se stabilise et que la guerre s'enlise, l'administration allemande se met à improviser une *Flamenpolitik* visant à long terme l'annexion des territoires occupés. Or, conformément aux thèses de Lode Wils, à Anvers, ce sont des Allemands impliqués dans la *Flamenpolitik* qui prennent contact avec les flamingants et non l'inverse. Ainsi, par exemple, l'Allemand Schowalter soutient les *Jong-Vlaanderen* de Domela Nieuwenhuis, lui-même en contact avec le Hollandais Kuyper favorable à la *Flamenpolitik*. Mais, s'il est indéniable que les Allemands ont cherché des contacts à Anvers, l'auteur note aussi la visite d'un groupe de *Jong-Vlaanderen* de Gand. Toutefois, Antoon Vrints se demande, à juste titre, si l'initiative gantoise ne fut pas contre-productive. En tout cas, les Gantois furent déçus par le manque de radicalisme de leurs voisins anversoïses.

Pendant ce temps-là, Auguste Borms – qui croit toujours dans la loyauté de l'Etat belge – s'inquiète d'apprendre que les soldats flamands au front abandonnent le combat flamingant. Il publie en février 1915 un article intitulé «*Vlamingen Waakt !*». En avril de la même année, la propagande allemande diffuse un article fransquillon, «La vérité sur la capitulation d'Anvers», dans lequel Louis Franck est traité de traître. Cet article va enflammer les activistes. La trêve est alors brisée, Borms entre en action : il ne s'agit plus de se défendre, mais de passer à l'offensive. Au départ, pourtant, il reste isolé : Franck refuse de le suivre, le 11 juillet 1915 n'est pas fêté à Anvers... Un an plus tard, Franck sera la bête noire des activistes ! L'analyse que fait Vrints des réunions de mai et novembre 1915 est intéressante, parce qu'elle montre combien les hésitations des

activistes anversois furent importantes et durables. Il faudra la surprise provoquée par la flamandisation de l'université de Gand, puis l'affaire du journal *Vlaamsche Stem* en Hollande et le départ de Van Cauwelaert, pour balayer les dernières hésitations des activistes anversois.

Désormais, Anvers assiste à un véritable bras de fer entre loyalistes et activistes. En effet, la ville portuaire peut compter sur un Flamand aussi populaire que Franck, mais aussi sur une presse clandestine flamingante comme le *Vrije Stem* de Buerbaum. Tous protesteront contre "l'université von Bissing", dénonceront le voyage des activistes à Berlin, tout en affirmant leur flamingantisme et en refusant, par là, aux activistes le titre de défenseurs de la cause flamande. Les activistes anversois sont donc particulièrement marginalisés. Pourtant, Vrints montre bien qu'ils gardent des spécificités par rapport à leurs compagnons de route. En effet, les activistes d'Anvers, qui craignent une mainmise allemande sur le port, seront plus fédéralistes que séparatistes. Au sein du *Raad*, d'ailleurs, les Anversois sont moins anti-belges et moins pro-allemands que leurs collègues gantois et bruxellois, ce qui suscitera de multiples tensions et même une dissidence (le *Groep*).

Cela dit, les activistes sont conscients que l'opinion publique ne les suit pas. Le problème est important pour qui prétend représenter le 'peuple flamand' et ses aspirations profondes. Ils vont donc, avec le soutien de l'occupant, intensifier leur propagande, tenter d'infiltrer l'enseignement et chercher à légitimer les conseils provinciaux par des élections (qui finalement se feront par acclamations!). Cepen-

dant, suite à l'échec des élections du *Raad van Vlaanderen*, le 3 février 1918, les dérives anti-démocratiques et les tentations autoritaires triompheront. En effet, ces élections, décidées par les Allemands pour légitimer le *Raad* aux yeux de l'opinion publique internationale et surtout allemande, vont être un échec retentissant pour l'ensemble des activistes. À Anvers, ces élections suscitent de piètres meetings activistes auxquels répondent des contre-manifestations bien plus importantes. Face à ces événements, l'opinion publique se voit confortée dans ses sentiments anti-activistes. Dès lors, les activistes commencent à rêver d'hommes forts et de régime autoritaire : ils mettent en place leur propre police, s'organisent en groupes armés et se préparent à une prise de pouvoir par la force. Mais les derniers mois de la guerre, ils ne peuvent plus compter sur l'occupant : ils n'obtiennent aucune garantie quant à leur avenir et le *Raad* est hors-jeu. Les activistes anversois, d'ailleurs, n'oseront pas fêter le 11 juillet 1918. À l'Armistice, beaucoup fuient en Allemagne, pendant que les populations s'en prennent à leur maison et brisent quelques carreaux. La répression peut commencer. À Anvers, les autorités communales organiseront immédiatement l'épuration, d'abord dans l'enseignement, puis dans l'administration et la police.

Lorsque les Flamingants loyalistes demanderont que leurs revendications soient satisfaites, on le sait, l'Etat belge fera montre d'une mauvaise volonté caractérisée. Dès lors, les activistes pourront apparaître comme des précurseurs aux yeux des Flamands déçus. Mais on peut se demander si les 'prophéties' des activistes ne furent pas

plutôt des ‘auto-prophéties’. La collaboration activiste n’a-t-elle pas donné quelque argument (un peu facile il est vrai) aux peurs viscérales des francophones ? En tout cas, il est clair que toute revendication flamande sera assimilée par les francophones des années vingt à celles des activistes. L’histoire de la mémoire de la Grande Guerre, de ses évolutions et de ses instrumentalisation, reste cependant un sujet à approfondir.

Dans une deuxième partie, Antoon Vrints analyse les militants activistes, leur nombre, leur origine sociale et nationale, leur âge, leur tendance idéologique. Les questions de chiffres sont toujours problématiques, mais il semble bien que le chiffre total de 15.000 activistes avancé par Lode Wils soit le plus fiable. Pour Anvers, Vrints estime que le nombre de 2.065 activistes (moins d’1 % de la population) est un maximum, alors que l’on compte 2.800 activistes à Gand, soit 1,3 % de la population. L’origine sociale des activistes anversoises est assez diversifiée : on retrouve surtout des fonctionnaires et des employés, mais aussi des médecins, des enseignants et même des dockers. Par ailleurs, l’auteur apporte des nuances au caractère ‘jeune’ du mouvement : il s’agit moins d’adolescents que de jeunes adultes (la plupart sont nés entre 1875 et 1895). Au plan idéologique enfin, on peut relever l’importance des libéraux flamingants et la quasi-absence des catholiques. Vrints termine son étude par l’analyse de trois groupes particuliers : le secteur diamantaire (qui a fourni nombre d’activistes dans un contexte économique particulier), la communauté allemande d’Anvers (dont une fraction, constituée essentiellement de gros industriels, a joué

la carte de l’occupant, alors que la majorité choisissait plutôt le camp belge) et le clergé (magistralement absent du mouvement activiste à Anvers).

Ce travail fouillé et nuancé méritait assurément d’être publié dans la collection des AGR lancée par Pierre-Alain Tallier. À travers le cas d’Anvers, Antoon Vrints apporte des éléments de réflexion pour l’ensemble de l’activisme, réalité multiple et complexe : l’activisme à Anvers n’a décidément pas la même histoire que celui de Gand. En effet, l’activisme anversoise est beaucoup plus tardif. Notons qu’Anvers, contrairement à Gand, ne fait pas partie des zones d’étapes. En outre, il faut remarquer pour Anvers l’influence de personnalités allemandes et hollandaises, ainsi que gantoises au début de la guerre. Au total, les spécificités anversoises se manifesteront tout au long de l’occupation et jusqu’au sein même du *Raad van Vlaanderen*.

Il reste à souhaiter qu’une étude aussi réussie soit menée sur l’activisme à Bruxelles, ainsi que sur la mémoire de l’activisme tant du côté flamand que francophone.

*Laurence van Ypersele*